

Les premières femmes médecins du monde arabo-musulman

First women physicians of the Arab-Muslim World

Larbi ABID, Université d'Alger, Faculté de médecine¹

abid_larbi@yahoo.fr

Yamina MEDJAHED, Université d'Oran-1, Faculté des Sciences Humaines²

medmina68@gmail.com

Reçu le: 29/04/2021

Accepté le: 06/07/2021

Publié le: 25/07/2021

Résumé

La place et le rôle des femmes en médecine ont varié au fil du temps et des cultures. Elles n'ont commencé à être reconnues qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. C'est en effet à la fin de ce siècle, que des femmes de différentes parties du monde arabo-musulman ont défié les normes sociales et culturelles et ont commencé à étudier la médecine, soit dans leur propre pays, soit plus souvent dans les universités occidentales. Cette attitude envers les femmes médecins représentait la vision générale de la société arabo-musulmane sur la femme. Les biographies succinctes présentées dans cet article démontrent la ténacité des femmes médecins face aux arguments misogynes et la peur de la concurrence de leurs homologues masculins.

Mots clefs : histoire de la médecine, femmes médecins, monde arabo-musulman, Maghreb.

Abstract

Women's place and role in medicine have varied over time and culture. However, we can say that women's position in medicine started to be recognised from the end of the 19th century. Towards the end of the 19th century, women from different parts of the Arab-Islamic world defied social and cultural norms, and started to study medicine—either in their own country, or more commonly in universities in the West. Attitudes towards women in medical history represent the general view of Arab-Muslim society on woman.

Women have been present throughout the history of medicine in Arab-Muslim states. However, in terms of professional, state-accredited medicine, the second half of the 19th century was a key period for women's education. Many contributed to this slow emancipation. The biographies presented in this paper demonstrate the tenacity of women doctors in the face of misogynistic arguments and fear of competition from male counterparts.

Keywords: history of medicine, Women physician, Arab-Muslim word, Maghreb.

¹ *Auteur correspondant: Larbi ABID.*

I- Introduction

Si à l'université, les étudiantes sont majoritaires dans les amphithéâtres, si la prédominance féminine dans les facultés de médecine algériennes est manifeste depuis plus d'une vingtaine d'année, si le dernier bastion masculin (à savoir la chirurgie) vient également de tomber et si au XXI^{ème} siècle, la plupart des pays garantissent aux femmes un accès aux études médicales égal à celui des hommes, historiquement, cette place a souvent été restreinte dans de nombreux endroits du monde [1,2].

La femme a dû lutter durement pour accéder à la reconnaissance de ses compétences médicales et plus encore de ses compétences chirurgicales. Leur place et leur rôle varient au gré des temps et des mœurs, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que leur place sera petit à petit reconnue [2,3].

Ce n'est qu'en janvier 1849 qu'Elizabeth Blackwell [4] reçoit des mains du président du « *Geneva Medical College* » de New York, son diplôme de docteur en médecine, devenant la première femme diplômée en médecine de l'histoire de l'Humanité. De même c'est à la fin du 19^{ème} siècle, qu'on peut voir de jeunes femmes originaires de différentes régions du monde arabo-musulman, aller braver les multiples interdits de l'époque, pour étudier la médecine soit dans leur propre pays soit le plus souvent dans les universités du monde occidental.[5,6]

II- La Turquie, au temps du déclin et de la chute de l'Empire Ottoman

L'Empire Ottoman, étant l'héritier et le porte-drapeau de la civilisation musulmane en ce XIX^{ème} siècle, c'est par lui que nous commencerons notre analyse de la situation de la femme dans le milieu médical.

En 1804, le sultan Abdelhamid promulgue un décret impérial autorisant les femmes à exercer la médecine en Turquie. Mais ce n'est qu'en 1922 que la faculté de Médecine ouvre ses portes aux filles. Cette année, six étudiantes s'inscrivent à l'école de médecine de l'université d'Istanbul. Avant cette date, on comptait quelques étudiantes venues de l'empire ottoman à la faculté de médecine de Paris, sans que l'on puisse avec certitude préciser l'ethnie et la religion dans tous les cas [7].

La première femme médecin de Turquie est **Safiye Seif-Ali** (1891-1952) qui effectua ses études secondaires à l'American College d'Istanbul, avant de se rendre en Allemagne où elle fera ses études de médecine. Après l'obtention de son diplôme en 1922, elle retourne à Istanbul où elle ouvre une clinique, mais la population aisée d'Istanbul préfère se faire soigner par des médecins hommes ce qui lui occasionne des difficultés financières. Elle décide alors de donner des cours de gynéco-obstétrique à l'école de médecine, devenant la première femme enseignante de l'American College, et donc le premier professeur féminin de l'enseignement supérieur en Turquie. En parallèle elle travaille dans un centre

pour enfants fondé par la Croix-Rouge en 1925 [8,9]. Elle devra néanmoins démissionner devant l'agressivité de ses collègues masculins. De guerre lasse, elle quitte la Turquie pour l'Allemagne où elle continuera à exercer pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré une santé qui se détériorait. Elle terminera sa carrière à Dortmund où elle décède en 1952 d'un cancer.

III- Les premières femmes médecins en Afrique

1/En Egypte, Misr, Oum el Dounia

L'université du Caire a admis ses premières étudiantes en 1928, et sept ans plus tard, elle comptait plusieurs diplômées de la faculté de médecine [10].

Tawhida Abdul Rahman (1906-1974) née dans une famille de la haute société égyptienne fera partie, en 1922, des six filles sélectionnées par le roi Fouad pour aller étudier en Grande Bretagne afin de constituer le premier noyau de médecins égyptiens. A son retour en Egypte en 1932, son père lui ouvre une clinique dans un quartier huppé du Caire mais elle préfère exercer dans un hôpital public destiné aux indigents (actuel hôpital général de Shubra). En 1952, elle démissionne afin de se consacrer à l'éducation de ses enfants. Elle décède en 1974 des suites d'un cancer [11].

Zahira Abdeen (1917-2002) dénommée la mère des médecins égyptiens (Umm al-aṭibbā) était une pédiatre, spécialiste des maladies cardiaques rhumatismales, récipiendaire du doctorat honorifique en médecine de l'Université d'Edimbourg, (1980) Fellow du Collège royal des médecins au Royaume-Uni, et la Mère de médecins (Egypte). En 1991, elle fut la première femme hors d'Europe à recevoir le prestigieux prix Norgall Elizabeth. Elle souffrira d'un cancer du sein pendant près d'une dizaine d'année, cancer qui l'emportera en 2002.



Safiye Seif-Ali - Zahira Abdeen-Younes Qwaider

2/El Jamahiriya Libya.

La 1^{ère} femme médecin Libyenne est **Younes Qwaider** née dans la ville de Benghazi. Elle effectuera ses études primaires et secondaires en Libye puis se rendra en 1955 en Egypte pour y effectuer ses études de médecine à la

faculté Kasr El Aini du Caire. Elle obtient son doctorat puis se spécialise en médecine interne en 1969, avant de revenir en Libye où elle exercera en milieu hospitalier. Elle sera la 1^{ère} femme médecin bénévole libyenne pour le Croissant-Rouge et partira sur le front égyptien durant la guerre 1967. Elle décède le 30 septembre 1971. Le président égyptien Abdelnasser et le peuple de Benghazi lui ont rendu un grand hommage lors de ses funérailles [11].

3/En Algérie, pays du million et demi de martyrs

Emilie Rengguer de la Lime, une jeune fille issue d'une famille de colon, obtint le droit de s'inscrire à l'école de médecine d'Alger en 1865 grâce à l'intervention de l'impératrice Eugénie, mais il semble qu'elle n'ait pas terminé ses études.

Quant à la population d'origine musulmane, il faudra attendre l'année 1946 pour voir la première femme médecin musulmane. **Aldjia Noureddine-Benallègue** (1919-2015), fille d'un instituteur, effectuera ses études secondaires au lycée Delacroix (actuel lycée des frères Barberousse) où elle décroche le baccalauréat lui permettant de s'inscrire à la faculté de médecine d'Alger en 1936 [12].

Durant toute la durée de ses études, elle fut la seule fille d'origine indigène à la faculté de médecine. Ayant réussi au concours d'internat de 1942, elle fut élue en 1943 présidente de l'association des internes. Elle passera le concours d'agrégation à Paris en 1962. Elle revient à Alger où elle entama une carrière hospitalo-universitaire qui va durer 27 ans.

Elle remettra sur rail la société de médecine d'Alger qu'elle présidera pendant près de 4 ans. En décembre 1963, elle est élue membre correspondant de la Société Française de Pédiatrie. En 1982, elle est élue membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine de France, devenant ainsi la 1^{ère} femme du Maghreb et de toute l'Afrique à avoir cet honneur. En février 1989, elle prend sa retraite. Elle décède le 31 décembre 2015 à l'âge de 96 ans.

La deuxième femme médecin algérienne est certainement **Nafissa Hamoud-Lalliam** (1924-2002) qui s'inscrit à la faculté de médecine d'Alger en 1944. Durant sa vie estudiantine, elle fait partie de l'Association des Etudiants Musulmans d'Afrique du Nord (AEMAN) et participera à la manifestation du 1^{er} mai 1945 à Alger qui marque son engagement contre le colonialisme. Elle est élue Vice-présidente de l'A.E.M.A.N en 1947, et fonde le 24 juin 1947 l'Association des Femmes Musulmanes Algériennes (AFMA)..Membre des cellules clandestines du P.P.A, elle intervient dans Alger (Saint-Eugène, Bologhine) au cours de rassemblements de femmes, dans lesquels elle prêche la lutte contre le colonialisme et l'émancipation de la femme [11].

Elle soutient sa thèse doctorat et ouvre un cabinet médical en 1953 à la rue de la Lyre, cabinet qui a servit de planque à Abane Ramdane et Benyoucef

Les premières femmes médecins du monde arabo-musulman

Benkhedda. Quand les services Français découvrent ses activités en 1955, elle rejoint les maquis de la wilaya 3 (Kabylie) où elle est nommée médecin-chef. En novembre 1957 Nafissa est arrêtée à Bordj Bou Arreridj. Elle connut la prison d'El Harrach, de Serkadji et d'Oran avant d'être transférée à Nantes en France. Elle sera échangée par l'intermédiaire de la Croix Rouge Internationale avec un prisonnier français. Elle put rejoindre la Suisse et s'installe à Genève où elle reprend ses études universitaires.

A l'indépendance, elle rentre au pays et opte pour une carrière hospitalo-universitaire dans la spécialité de gynécologie-obstétrique. Parallèlement, elle contribue avec d'autres gynécologues et pédiatres, à la création du premier Centre National de Régulation des Naissances à l'hôpital Mustapha, puisqu'elle était présidente de l'Union Nationale des Femmes algériennes (UNFA). Elle passe son agrégation en gynéco-obstétrique en 1972 et est nommée chef de service de gynéco-obstétrique de l'hôpital Parnet en 1974, poste qu'elle occupera jusqu'à sa retraite en 1986.

Parallèlement à sa carrière hospitalo-universitaire, elle active dans le champ politique : président de l'UNFA en 1966, membre du CNES en 1970 et ministre de la santé dans le gouvernement Ghazali en 1991.

Elle décède le 10 décembre 2002 et est enterrée à El Alia dans le carré des martyrs. L'hôpital Parnet de Hussein Dey où elle a passé une grande partie de sa vie, devenu CHU est rebaptisé en mars 2003 au nom de l'éminente gynécologue « Professeur Nafissa Hamoud ».



Aldjia -Benallègue - Nafissa -Lalliam - Tawhida Ben Cheïkh- Khalida Zahir

4/ En Tunisie, le pays du jasmin

Dans ce pays du Maghreb, **Tawhida Ben Cheïkh** (1909-2010), devient en 1929 la première tunisienne à obtenir le baccalauréat, puis entame des études de médecine à Paris.

Elle obtiendra son doctorat en médecine en 1936, devenant la première femme arabe à être diplômée de la Faculté de médecine de Paris. De retour à Tunis en 1936, elle ouvre un cabinet de médecine dans un vieux quartier de Tunis,

les hôpitaux publics étaient alors inaccessibles aux cadres indigènes durant le protectorat (1881-1956). En 1937, elle deviendra la première rédactrice en chef du premier magazine féminin tunisien "Leila". Entre 1955 et 1964, elle assure la direction des services de maternité de plusieurs hôpitaux publics et s'implique dans les activités du Croissant rouge [13].

À l'indépendance de la Tunisie, elle dirige le service gynéco-obstétrique de l'hôpital Charles Nicolle puis celui de l'hôpital Aziza Othmane et participe à la création de l'école des sages-femmes. Elle prend sa retraite en 1967. Honorée après sa mort par la mairie de Paris, un centre de santé à Montreuil porte son nom. Elle s'est éteinte à 101 ans, le 6 décembre 2010.

5/ Au Maroc, le royaume chérifien

Au Maroc, après la 2^{ème} guerre mondiale et jusqu'à l'indépendance du pays, des hôpitaux furent construits dans la plupart des grandes villes. Les deux premières femmes médecins qui ont marqué la profession médicale au Maroc, était l'une d'origine russe, l'autre une pied-noir d'Algérie.

La russe **Eugénie Delanoë**, fuyant le régime tsariste, se rend à Paris où elle commence ses études de médecine qu'elle poursuivra à Montpellier. Mariée à un médecin de colonisation affecté en Côte d'Ivoire, elle se rendra au Maroc où elle sera affectée à Mazagan elle aura pour tâche, les soins aux femmes et aux enfants. Ayant appris à respecter les mœurs et coutumes de la population et ayant appris la langue arabe, elle sera la *Tebiba* de toutes les femmes autochtones de la région. Après 35 ans passé à de Mazagan, elle décède et sera inhumée dans ce village, aujourd'hui El Jadida.

Françoise Legey, d'origine algéroise et parlant couramment l'arabe dialectal, a fait ses études de médecine à Paris et s'installe, comme médecin, à Alger où elle crée un service pour femmes indigènes à la Casbah avant de se rendre au Maroc où elle exercera pendant quinze ans à Marrakech et Tanger [14].

La première femme médecin d'origine serait Khadija Kebaili qui a ouvert un cabinet médical à Marrakech en 1953. En 2011, à l'âge de 82, elle continuait à voir encore des patientes [15].

6/ Au Soudan

Khalida Zahir, née à Omdurman pendant la colonisation britannique où son père était un officier des Forces Militaires du Soudan, obtient son diplôme de fin d'études secondaires, à la fin des années 1930. L'épouse du gouverneur général du Soudan anglo-égyptien exercera des pressions sur l'École de médecine de Kitchener (actuelle Université de Khartoum) pour permettre à Khalida de s'inscrire, à l'époque où les femmes n'étaient pas autorisées à s'y inscrire. Elle devient la première femme médecin soudanaise. En 1946, Khalida a cofondé avec Fatima Talib, la première organisation féminine soudanaise - la Société culturelle des jeunes femmes, qui a enseigné aux femmes à lire et à écrire. En 1952, elle

était l'une des dix jeunes femmes qui ont créé l'Union soudanaise des femmes, qui a fait campagne pour le suffrage féminin et le droit des femmes de travailler librement dans tous les domaines d'activité [16].

IV- Les premières femmes médecins au Moyen-Orient

1/ Au Liban, le pays du cèdre, la Suisse de l'Orient.

Au XIX^e siècle, au Liban, malgré la présence de facultés de médecine en Egypte et en Turquie, le 1^{er} médecin libanais, le docteur Darwiche Baz, est diplômé en 1831. Mais au cours de tout le XIX^e siècle, aucune femme médecin n'exercera au Liban.

Anissa Saiba (1865-1944), née à Tripoli, est la 1^{ère} femme médecin du Liban. Elle a effectué ses études médicales à Londres puis à Edinbourg (1890) avant de revenir au Caire où elle occupa diverses fonctions hospitalières et universitaires. Elle décède au Caire en 1944.

Elle sera suivie au début du XX^e siècle par **Anas Barakat Baz** qui effectuera ses études de médecine aux USA à l'Université de Detroit. Elle obtient en 1905 son diplôme, puis se spécialise en gynécologie avant d'exercer sa profession dans plusieurs hôpitaux. De retour au Liban 1908, elle eu la charge de diriger le Saint Georges Hospital à Beyrouth. Sa renommée s'est étendue dans tout le monde arabe. L'Université américaine de Beyrouth l'a adoptée comme l'une de ses diplômées [3].

2/En Syrie, Bilad El –Cham

Même si une faculté de Médecine avait été ouverte à Damas en 1903 par un firman du sultan Abdelhamid, et transférée à Beyrouth à l'Université Saint-Joseph après sa fermeture en 1914, les 1ères femmes médecins syriennes ont été formées au *Woman's Medical College of Pennsylvania* aux USA [17].

Tabat Islambooly originaire de Damas, a effectué ses études de médecine au *Woman's Medical College of Pennsylvania*, en 1885, à l'époque où la Syrie était sous occupation ottomane. **C'est la première femme médecin arabe**. A la fin de ses études, elle retourne à Damas puis se rend au Caire en 1919. Elle décède en 1941.

3/ En Irak, Biled Ar-Rafidain, (Mésopotamie).

L'Irak fera longtemps partie de l'Empire ottoman avant d'être occupé par le Royaume Uni après la 1^{ère} guerre mondiale, puis placé sous un régime de Mandat de la Société des Nations. Par rapport aux autres pays du Moyen-Orient, les femmes bénéficiaient en Irak d'un meilleur statut et de plus de liberté, sans que la pleine égalité avec les hommes leur soit reconnue.

La première femme ministre dans l'histoire de l'Irak moderne et la première femme ministre d'État dans tout le monde arabe a été **Nazihah**

Jawdet Ashgah al-Dulaimi (1923- 2007). Elle a été co-fondatrice et première présidente de la Ligue des Femmes irakienne en 1952.

Al-Dulaimi a étudié la médecine au *Royal College of Medicine* qui fut par la suite rattaché à l'Université de Bagdad. En 1941, elle obtient son doctorat de médecine.

Elle a été l'objet de harcèlement par l'appareil de sécurité de la monarchie, en raison de ses convictions politiques. Elle sera transférée au Kurdistan, puis dans d'autres villes et provinces pour raison disciplinaire [18].

Après le renversement de la monarchie, elle entre dans le gouvernement comme ministre des Municipalités. Elle est morte le 9 octobre 2007 à l'âge de 84 ans, des suites d'un AVC.

4/ En Jordanie, le royaume hachémite

En Jordanie, les femmes n'ont eu accès aux professions de santé que durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Elle ont d'abord eu accès à des professions paramédicales (sage-femme et infirmière) , et plus tard à la profession de médecin[19].

Le docteur **Insaf Tawfik Arafat** est l'une des premières femmes médecin de Jordanie. Elle a obtenu son doctorat de médecine en 1960 de l'université du Caire puis se spécialisa en gynéco-obstétrique en Pologne et à Londres. Elle exercera à la maternité gouvernementale d'Amman ainsi qu'au Hammer Smith Hospital de Londres et a été consultante au *South Wells Hospital* au Koweït.

Elle recevra le “ *Queen Nour Al-Hussein of Jordan Award for Highly Qualified Jordanian Women in the Field of Science and Medicine* ” le 8 mai 1986 et représentera la Jordanie au congrès mondial pour la prévention de la violence contre les femmes et les enfants qui s'est déroulé en Naples, Italie en 2000. Le docteur Insaf Arafat est toujours en vie et j'ai eu le plaisir de la rencontrer lors du 19^{ème} Congrès de l'Arab Medical Association Against Cancer (AMAAC) qui s'est déroulé à Amman en 2017.

5/ En Palestine, la Cisjordanie et la bande de Gaza

En Palestine, même si une université existe, nous retrouvons d'avantage d'étudiants et d'étudiantes dans les universités des pays du monde arabe et du monde occidental en raison de la situation imposée par Israël.

La première femme médecin palestinienne est **Zainab El Mahat** d'El Qods, diplômée en médecine en 1951 de l'université du Caire.

La jeune **Iqbal Mahmoud Al Asaad** est par contre la plus jeune médecin du monde arabe et peut être du Monde. Elle a effectué ses études de graduation au Qatar et sa spécialité de pédiatrie aux Etats Unis [11].

Née en 1993, réfugiée palestinienne au Liban, elle attire l'attention de la présidente de la fondation du Qatar pour l'Éducation et la Science. Elle bénéficie d'une Bourse pour aller étudier la médecine au Qatar, devenant, à 20 ans, **la plus jeune médecin du monde**. Ne pouvant ouvrir un cabinet médical dans les territoires occupés, elle part aux Etats Unis, afin de suivre une spécialisation en pédiatrie et travailler dans l'hôpital pour enfants de Cleveland en Ohio.



Naziha al Dulaimi-Zainab El Mahat - Iqbal Mahmoud Al Asaad- Insaf Arafat

6/ Le Koweït

Si les filles sont majoritaires dans l'enseignement primaire et secondaire, les garçons sont néanmoins plus nombreux que les filles à poursuivre leurs études supérieures dans les universités à l'étranger. (USA, GB, Egypte, Liban.).

Eleanor Calverley est la 1^{ère} femme médecin au Koweït en 1912. Elle a obtenu son **doctorat en médecine en 1908** du *Women's Medical College de Philadelphie*. Après son mariage avec le docteur Edwin Calverley, missionnaire de l'église réformée d'Amérique, le couple se rend d'abord à Bahreïn puis en Irak et enfin au Koweït où ils séjournèrent pendant 31 ans. Ayant appris l'arabe elle fut appelée Halima Khatun [20].

Conclusion

Ce tour d'horizon est loin d'être exhaustif, puisque nous avons occulté plusieurs pays d'Afrique et d'Asie. Il n'en demeure pas moins de noter que la présence des femmes médecins a été effective durant les différentes étapes de l'histoire des pays du monde arabo-musulman.

La seconde moitié du XIX^e siècle est néanmoins, une période clef pour l'instruction des femmes. Nombreuses sont celles qui ont apporté leur contribution à cette lente émancipation. Entre arguments misogynes et peur de la concurrence, nous avons tenté de vous rapporter l'histoire de quelques unes des premières femmes en médecine dans les pays musulmans. Leur nombre, leur importance par rapport à leurs homologues masculins n'a cessé de croître. Cet état de fait revêt une haute signification de tolérance et d'ouverture, malgré les aléas et l'apparition de pensée prêchant la fermeture et l'exclusion dans certains pays du monde arabo-musulman. La balle est dans le camp des nouvelles générations de femmes médecins qui se doivent d'être les dignes héritières de leurs prédécesseurs.

Bibliographie

1. Fontanges Haryett. "Les femmes docteurs en médecine dans tous les pays : étude historique, statistique, documentaire et anecdotique sur l'art de la médecine exercé par la femme". Thèse de médecine, Paris. 1901
2. Neville Bonner. *To the Ends of the Earth: Women's Search for Education in Medicine*. 1992.
3. Ogilvie Marilyn, Harvey Joy. *The Biographical Dictionary of Women in Science: Pioneering Lives from ancient times to the mid-20th century*. Routledge, New York, 2000.
4. Wilson Dorothy Clark. *Lone Woman: the story of Elizabeth Blackwell, the first woman doctor*. Little Brown Ed. Boston, 1970.
5. Cherif Driss. *Histoire des femmes médecins dans le monde arabo-musulman*. Clystère 49, 2016.
6. N.M. Kronfol. *Historical development of health professions' education in the Arab world*. Eastern Mediterranean Health Journal. Vol 18, 2012.
7. Arda, Berna. *Anatolia; the Cradle of Modern Medicine*. Journal of Ankara University Faculty of Medicine, 62(1), 2009.
8. Basbugu-Yaraman Aysegül. *La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'empire ottoman à la république)*. *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, 21, 1996.
9. Armstrong, H. "The Turkish Woman of Today", in *North American Review*, vol. 228, 1929.
10. Hutin, J.F. *La médecine égyptienne lors de l'arrivée du corps expéditionnaire de Bonaparte*. Histoire Des Sciences Médicale. Tome XLVIII, n° 1, 2014.
11. Abid Larbi. *Les premières femmes médecin du monde arabo-musulman*, in www.sante-dz.com 2019.

12. Aldjia Benallegue. Le devoir d'espérance. Ed. Casbah, 2010.
13. Allani Foued. Tawhida Ben Cheikh, première médecin musulmane en Tunisie et dans le monde arabe. Journal La presse de Tunisie, 2010.
14. Legey Françoise, Decor Adrienne. La toubiba Françoise Legey, une bienfaitrice des marrakchias et de leurs enfants. mangin@marrakech, 2016.
15. Berrissoule Badra. Femmes à Marrakech : Khadidja Kebaili, première femme médecin. L'économiste, n°2231, 2006.
16. Khalida Zahir , obituary . The Guardian, 2017.
17. Ella B. Everit., La vie étudiante au premier collège médical pour femmes. conférence, 2015.
18. Ali, Zahra Women and Gender in Iraq: between Nation-Building and Fragmentation. Cambridge University Press.2018.
19. Abugharbieh M, Suliman W. Changing the image of nursing in Jordan through effective role negotiation. International Nursing Review, 39:149–152, 1992.
20. Calverley, Eleanor T. My Arabian Days and Nights. Ed. New York: Crowell..1958